

C'est grave, Docteur?

Les NAC, Nouveaux Animaux de Compagnie, sont des espèces animales que l'on retrouve depuis une 40aine d'années dans les foyers, en tant qu'animal d'agrément et que les vétérinaires ne voyaient pas auparavant dans leur cabinet. Ils ont dû se former spécifiquement et développer de nouvelles techniques. Interview du Dr.Vet. Eric Lamouille, spécialiste NAC aux cabinets CityVet de l'av. de France 48 et Prilly-Centre.



© Françoise Duvoisin

F.D. : NAC, cette appellation est un peu désuète en 2023, non ?

E.L. : En effet, il y a eu une forte diversification des animaux de compagnie depuis les années 1980. Ils ne sont plus vraiment nouveaux : les NAC représentent environ le quart de mes consultations. La notion de compagnie elle-même est discutable. Disons plutôt qu'ils sont adaptés, par l'élevage en captivité, à une vie étroitement liée à l'homme. Les interactions sont parfois limitées avec certaines espèces.

F.D. : Quels sont les NAC les plus répandus actuellement ?

E.L. : Les lapins, les cochons d'Inde, les rats, les petits rongeurs comme les gerbilles, hamsters, etc. et puis les reptiles, les poissons, les arachnidés. Les oiseaux et les furets sont en nette régression.

F.D. : Le choix d'un NAC est-il un marqueur générationnel ?

E.L. : Les rongeurs vivent plutôt au sein des familles. Les rats sont fréquents, toutes générations

confondues : ce sont des animaux très intelligents, mais délicats au niveau pulmonaire et tumoral. Les reptiles et araignées attirent plutôt de jeunes adultes, mais peuvent être plus régulièrement détenus dans des conditions inappropriées par méconnaissance.

F.D. : Comment devient-on vétérinaire spécialiste NAC ?

E.L. : Par une spécialisation post-universitaire avec certification européenne, de véto à véto, par soi-même avec lecture d'ouvrages, surtout américains et spécialisés sur les modes de vie, les problématiques, les diagnostics, les zoonoses, les techniques de soins, les législations. Après, c'est l'expérience. Les médicaments sont les mêmes que pour chiens et chats, mais à dosages adaptés.

F.D. : Avez-vous un intérêt particulier pour une espèce ?

E.L. : Je me suis spécialisé pour le soin aux reptiles, ces « mal aimés » du public. Ils ont malgré tout leur sensibilité, des besoins et réactions émotionnelles. Avec un ami, j'ai créé une association, basée au Locle, pour soigner, recueillir les reptiles délaissés, blessés, abandonnés, pour ensuite les placer à l'adoption avec des informations complètes concernant les conditions de vie requises. Elle se nomme : Refuge suisse Reptile-Reptilien. Nous donnons des formations aux pom-

piers, au public, dans les écoles. Je collabore de manière bénévole avec le Centre Emys Protection et Récupération des Tortues à Chavornay.

F.D. : Y a-t-il des dangers particuliers à exercer avec les NAC ?

E.L. : On évite autant que possible griffures et morsures, surtout avec les espèces venimeuses. Les manipulations peuvent être délicates.

F.D. : Quels animaux les plus étranges avez-vous eu à soigner ?

E.L. : Des axolotls : batraciens qui ont la capacité à régénérer des organes endommagés ou détruits, des



Dr.Vet. Lamouille avec un python royal constrictor de 1m.60 - © Françoise Duvoisin

mygales moins appréciées de mes assistantes et dernièrement un caïman à lunette. L'émission TV #Toudou en a parlé.

Propos recueillis par
Françoise Duvoisin